



# présent Ciel

*L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château*

**3 octobre 2021 # 92**

Chers amis,

ce mois d'octobre qui débute correspond à la fin de la Saison de la Création instituée par notre Pape François qui s'achèvera le 4 octobre, jour où nous fêterons Saint François d'Assise. Il nous reste encore un peu de temps pour prier de façon plus pressante pour cette Création que l'homme malmène trop.

Notre Pape François résume ainsi sa pensée :

*« La Journée Mondiale annuelle de Prière pour la Sauvegarde de la Création offrira à chacun des croyants et aux communautés la précieuse opportunité de renouveler leur adhésion personnelle à leur vocation de gardiens de la création, en rendant grâce à Dieu pour l'œuvre merveilleuse qu'Il a confiée à nos soins et en invoquant son aide pour la protection de la création et sa miséricorde pour les péchés commis contre le monde dans lequel nous vivons. »*

Plus que jamais, sentons-nous solidaires de la Création voulue si belle par notre Seigneur. Il nous l'a confiée pour que nous l'entretentions, pour que nous la conservions dans le bon et beau projet de Dieu, projet dans lequel l'humanité doit s'insérer harmonieusement. Certes, nous poursuivons un idéal qui semble inatteignable mais nous devons poursuivre dans cette direction pour rester sur le juste chemin...

En union de prière

Fraternellement

*Père Yann, votre Doyen*

*Dimanche 3 octobre 2021, 27 dimanche du Temps Ordinaire*

## *Lectures de la messe*

### **Première lecture (Gn 2, 18-24)**

Le Seigneur Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui correspondra. » Avec de la terre, le Seigneur Dieu modela toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les amena vers l'homme pour voir quels noms il leur donnerait. C'étaient des êtres vivants, et l'homme donna un nom à chacun. L'homme donna donc leurs noms à tous les animaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes des champs. Mais il ne trouva aucune aide qui lui corresponde. Alors le Seigneur Dieu fit tomber sur lui un sommeil mystérieux, et l'homme s'endormit. Le Seigneur Dieu prit une de ses côtes, puis il referma la chair à sa place. Avec la côte qu'il avait prise à l'homme, il façonna une femme et il l'amena vers l'homme. L'homme dit alors : « Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair ! On l'appellera femme – Ishsha –, elle qui fut tirée de l'homme – Ish. » À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un.

### **Psaume (Ps 127 (128), 1-2, 3, 4-6)**

Heureux qui craint le Seigneur et marche selon ses voies ! Tu te nourriras du travail de tes mains : Heureux es-tu ! À toi, le bonheur ! Ta femme sera dans ta maison comme une vigne généreuse, et tes fils, autour de la table, comme des plants d'olivier. Voilà comment sera béni l'homme qui craint le Seigneur. De Sion, que le Seigneur te bénisse ! Tu verras le bonheur de Jérusalem tous les jours de ta vie, et tu verras les fils de tes fils. Paix sur Israël.

### **Deuxième lecture (He 2, 9-11)**

Frères, Jésus, qui a été abaissé un peu au-dessous des anges, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de sa Passion et de sa mort. Si donc il a fait l'expérience de la mort, c'est, par grâce de Dieu, au profit de tous. Celui pour qui et par qui tout existe voulait conduire une multitude de fils jusqu'à la gloire ; c'est pourquoi il convenait qu'il mène à sa perfection, par des souffrances, celui qui est à l'origine de leur salut. Car celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés doivent tous avoir même origine ; pour cette raison, Jésus n'a pas honte de les appeler ses frères.

### **Évangile (Mc 10, 2-16)**

En ce temps-là, des pharisiens abordèrent Jésus et, pour le mettre à l'épreuve, ils lui demandaient : « Est-il permis à un mari de renvoyer sa femme ? » Jésus leur répondit : « Que vous a prescrit Moïse ? » Ils lui dirent : « Moïse a permis de renvoyer sa femme à condition d'établir un acte de répudiation. » Jésus répliqua : « C'est en raison de la dureté de vos cœurs qu'il a formulé pour vous cette règle. Mais, au commencement de la création, Dieu les fit homme et femme. À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux deviendront une seule chair. Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ! » De retour à la maison, les disciples l'interrogeaient de nouveau sur cette question. Il leur déclara : « Celui qui renvoie sa femme et en épouse une autre devient adultère envers elle. Si une femme qui a renvoyé son mari en épouse un autre, elle devient adultère. » Des gens présentaient à Jésus des enfants pour qu'il pose la main sur eux ; mais les disciples les écartèrent vivement. Voyant cela, Jésus se fâcha et leur dit : « Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. Amen, je vous le dis : celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas. » Il les embrassait et les bénissait en leur imposant les mains.

## *L'idéal en vue...*

Il est loin le temps des commencements ! La première lecture nous a livré une vision du monde selon la volonté de Dieu. L'homme est son partenaire dans ce second poème de la Création. C'est à lui qu'il revient de donner un nom aux créatures que Dieu a façonnées. Tout n'est qu'harmonie jusque dans la relation avec la femme, créée pour que l'homme ait un vis-à-vis qui lui correspond. Ce bon et beau projet de Dieu pour sa Création n'a malheureusement pas duré. Les relations entre Dieu, l'homme et la nature furent si malmenées que l'harmonie a laissé la place à la domination. Le bien recherché ne fut plus avec l'autre mais contre l'autre, à son détriment. Face à cette situation, la mode fut à l'accommodement. Faute d'atteindre l'idéal, la loi prit en compte les failles de l'esprit humains dans ses relations. Par pragmatisme, certains manquements à l'idéal furent permis, tolérés et autorisés au point de perdre de vue l'idéal que le Seigneur nous présente cependant toujours devant nous pour que nous puissions continuer à cheminer dans la bonne direction...

C'est dans ce contexte que des pharisiens viennent trouver Jésus pour le mettre à l'épreuve. La question qu'ils lui posent ne peut pas recevoir de réponse convenable. Jésus, de leur point de vue, va se mettre en défaut car il va devoir choisir entre l'idéal donné par le Seigneur lui-même et la Loi de Moïse qui prévoit des cas de répudiation. Cependant, il conserve l'équilibre. Il concède à l'homme la dureté de son cœur et son incapacité à correspondre totalement à l'idéal que Dieu désire pour lui tout en conservant cet idéal comme un but, une cible que nous devons garder en vue pour ne pas nous égarer. Sans cet idéal, nous en resterions à des constats d'échec inavoués, camouflés derrière une loi qui semblerait nous justifier, tout justifier des actes que nous poserions.

Souvenons-nous toujours que nos relations et les actes que nous posons ne sont jamais totalement alignés avec la volonté du Seigneur. Il nous faut bien vivre cependant et nous relever de nos échecs mais considérons-les précisément comme des échecs pour ne pas perdre de vue l'idéal et continuer à nous convertir en cheminant encore et toujours vers cet idéal en vue. Une loi qui autorise et permet se révèle nécessaire car un échec ne doit jamais mettre un point final à la vie mais considérer cette loi comme une justification nous empêche de nous regarder en face et de progresser vers l'idéal.

Beaucoup d'entre nous connaissent des personnes divorcées ou sont elles-mêmes touchées par ce fait. Jésus ne les rejette pas. Il signifie simplement que la fin d'une relation est un échec et qu'il faut l'envisager ainsi par réalisme, non pas pour nous morfondre sur notre triste sort mais, au contraire, pour rebondir. Nous ne pouvons pas nous résigner à l'échec. Avec le Christ, nous sommes sans cesse appelés à nous relever pour continuer, pour aller plus loin vers cet idéal qui peut nous sembler inaccessible mais qui nous maintient en mouvement dans la bonne direction. Jésus ne condamne pas ! Il relève ! Jésus pointe l'idéal pour que nous ne croupissions pas dans nos échecs, pour que nous ne croyions pas que ces situations sont normales, que l'échec aurait le dernier mot dans nos vies et dans nos relations. Il y a toujours cet idéal en vue, vers lequel nous cheminons patiemment. Le fait de se diriger vers lui nous rend meilleurs. Il nous permet de surmonter nos échecs et de rechercher sans cesse cet amour qui rime avec toujours...

*Père Yann*

# *Religion : les Français croient de moins en moins en Dieu*

***Selon un récent sondage Ifop, les Français sont de moins en moins nombreux à affirmer croire en Dieu. Ils sont 49 % contre 56 % en 2011.***

*Source : lepoint.fr, 23/09/2021*

Un peu plus de la moitié (51 %) des Français ne croit pas en Dieu et l'épidémie de Covid-19 a eu peu d'effet sur la pratique religieuse, selon un sondage Ifop pour l'Association des journalistes d'information sur les religions (Ajir) publié jeudi. À la question « Vous, personnellement croyez-vous en Dieu ? », 51 % des sondés répondent « non » (contre 44 % en 2011 et 2004). Les Français étaient 66 % à croire en Dieu en 1947, selon un sondage Ifop de l'époque. Dans le détail, les plus croyants sont chez les 65 ans et plus (58 %), puis chez les 18-34 ans (48 %).

L'épidémie de Covid-19 les a-t-elle rapprochés d'une pratique religieuse ? « Non », disent les interviewés, à 91 %. Seuls 9 % répondent par l'affirmative. Sondés sur l'incendie de la cathédrale Notre-Dame de Paris en 2019, 79 % répondent que cet événement n'a pas réveillé en eux de « sentiment religieux » ni de « fibre spirituelle ». Mais 21 % ressentent le contraire.

## **La religion moins présente en famille**

Autre enseignement : les Français parlent de moins en moins de religion en famille : ils sont 38 %, contre 58 % en novembre 2009. Et seuls 29 % en parlent avec leurs amis (49 % en 2009). L'étude s'intéresse aussi à leur avis sur le pape François ; 41 % pensent qu'il défend « plutôt bien » les valeurs du catholicisme, 44 % qu'il les défend « ni bien ni mal » et 15 % « plutôt mal ».

Par ailleurs, 68 % des Français pensent que les religions « peuvent contribuer à transmettre aux jeunes des repères et des valeurs positives : respect de l'autre, tolérance, générosité, responsabilité ». Ils étaient 77 % à le penser en 2009. Pour 54 % des personnes interrogées, « toutes les religions se valent » (62 % en 2007). Pour 47 % des Français, « le message et les valeurs du christianisme sont toujours d'actualité ». Et pour 47 %, « les religions peuvent contribuer positivement aux grands débats de société : bioéthique, moralisation de l'économie, famille » (contre 51 % en 2009).

*L'enquête a été menée du 24 au 25 août auprès d'un échantillon de 1 028 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus par questionnaire auto-administré en ligne, selon la méthode des quotas.*